

## « L'autre DIE... »

*« Si je ne réussis pas à préparer, au moins de mon vivant, l'application de l'idée de l'instruction élémentaire dans les écoles des pauvres et les écoles populaires, et à en assurer l'exécution après ma mort, la chose essentielle par laquelle je puis encore servir l'humanité sera perdue... »*

En citant en 1923 cette phrase de Pestalozzi, mort un siècle plus tôt, Célestin Freinet rendait hommage au pionnier mais songeait déjà à regrouper les camarades qui lui permettraient d'édifier l'école populaire et qui, après lui surtout, continueraient son œuvre.

Dix ans après la disparition de son leader, le mouvement de l'Ecole Moderne est toujours là et les principes de Freinet restent la base essentielle de tout projet d'éducation populaire.

Certes, ses compagnons des premières heures s'en vont un à un, laissant à cet immense chantier la marque anonyme de leur coopération. Mais ils sont encore nombreux ceux qui peuvent citer les interventions de Freinet au cours d'un congrès, la discussion autour de tel outil et éclairer de leur témoignage vécu le sens de ses paroles : écrits d'hier et d'aujourd'hui.

Et maintenant, qui sont-ils ces gens de l'Ecole Moderne ? En 1976, nous trouvons :  
— Le noyau de praticiens qui a bénéficié de la bonne parole du maître, des disciples comme on dit.

— Ceux qui sont venus les rejoindre, attirés par un des aspects de cette pédagogie ou de cette philosophie ;

— Puis tous ceux qui gravitent ou revendiquent, au gré des réformes, le label Freinet.

D'aucuns dénoncent alors l'authenticité du mouvement actuel par rapport à son origine. On parle même de trahison...

Mais il y en a d'autres qu'on oublie trop souvent ; ce sont ces dizaines de milliers d'enfants qui ont bénéficié de cette pédagogie même appliquée d'une façon parcellaire, permettant cette liberté d'expression, respectant les étapes tâtonnées, scrupuleuse de la sincérité des relations humaines, condition essentielle de vie collective sans aliénation.

Et que sont-ils devenus ces enfants, adultes d'aujourd'hui ?

Sont-ils des pièces à conviction de la pédagogie Freinet ? des éléments moteurs pour un changement de société ? ou alors ont-ils trahi l'esprit en s'insérant dans le système de consommation et de résignation ?

Il est bien difficile de mesurer, surtout à long terme, ce qu'une telle pédagogie peut apporter à l'élaboration de la personnalité de l'enfant.

La mesure est chose de l'adulte ; l'enfant lui vit et saisit tout à la fois.

Voici un témoignage que nous vous livrons :

*Enfant de commerçant après 45, habitué à vivre sans interrogation dans un milieu rural où il n'y en avait pas plus, je connus une classe Freinet très controversée elle aussi ; elle m'a fait entrevoir la vie de groupe, le partage, le respect de l'autre, la création... Et puis les années passent, les maîtres se succèdent... les profs, le lycée et au hasard des débouchés de la vie active, la profession d'instituteur m'échoue.*

*C'est la première rentrée ; la panique de trente paires d'yeux attendant de moi le Savoir... mon inquiétude et brusquement ce retour dans le passé, cette vision de ma classe d'enfant... Enfin une visite chez mon ancien maître Freinet (pourquoi celui-là ?), de longs souvenirs échangés et un au revoir avec sous mon bras notre ancienne presse et quelques journaux scolaires et parmi eux mon texte d'enfant :*

**« Chasse aux papillons »**

Pierrot, mon cousin et moi, nous chassons les papillons au béret et à la casquette. Pierrot a un béret et moi une casquette.

— *En voilà un ! me crie-t-il, courons après. Vzz ! toc ! je l'ai touché, mais où est-il ?*  
Il voltige, tourbillonne comme une feuille morte emportée par le vent et se pose en dansant sur une fleur.

— *Qu'est-ce qui me chatouille ?*

— *C'est lui, le papillon blanc. Vzz ! toc ! Le béret et la casquette se heurtent tandis que le papillon s'envole plus loin...*

— *Vzz ! toc ! j'en ai un autre Pierrot.*

Puis nous partons gaiement chez nous avec chacun deux papillons.

*J. B., 10 ans (1947)*

Depuis les visages ont vieilli, le monde a changé ; les champs sont devenus zones, les plages sont habitées, l'urbanisation a effacé la petite école rurale, milieu de vie privilégié. La mécanique est partout dans la rue et à la maison. De concert, télévision et radio ont réduit la parole familiale à la réprimande...

Et l'enfant dans tout cela ?

Heurté, agressé, étouffé, repoussé, son expression n'est plus celle du simple bonheur vécu mais déjà le symbole et l'anxiété paraissent : c'est le rêve... ou le regret.

Si ton corps était de fine dentelle,  
Je le borderais par les quatre bouts,  
Je m'en ferais des nappes si belles  
Que nous mangerions dessus.

Si tes yeux étaient des étoiles lumineuses et brillantes,  
Je regarderais derrière la nappe.

Si tu décidais que ta maison devienne un palais  
Et ton cœur un miroir plus long que le jour  
Et plus large qu'une nappe, ce serait formidable !  
Mais cela, je ne crois pas que ça existera.

*N. B., 10 ans (1976)*

Loin de nous l'idée d'établir un parallèle entre ces deux textes séparés par trente ans et choisis entre mille mais il n'empêche qu'ils témoignent d'une évolution dans la pensée de l'enfant.

La vie a fait que le torrent a déferlé. Ce ne serait pas pour déplaire à Freinet, lui qui dénonçait souvent l'eau stagnante de la mare.

Ces enfants qui nous arrivent, c'est l'autre blé, demain des hommes, des éducateurs peut-être, mais aussi le produit d'une société oppressante avide de consommation et dévorante de valeurs humaines.

Malgré les parasites de toutes sortes, il lèvera dans cette terre peu fertile et il grandira...

Certains le trouvent bien vert. On ne manque pas de le comparer : « il ne donnera pas grand chose... » mais qu'on se souvienne : 68 avait vu ses grains éclater au printemps et qu'en est-il resté ? Des enseignants déçus, isolés dans leurs lycées casernes pliant sous le joug de la réaction et parfois même réprimant à leur tour.

Nous ne devons pas manifester l'impatience d'un renouveau hâtif, ni faire supporter à ces jeunes le lourd héritage d'un passé arrêté en 66. Mais notre souci doit être d'organiser pour eux notre mouvement de telle façon qu'à tous les niveaux, de la maternelle à l'Université, en toute discipline, du français à la mathématique et en tout lieu, de la ville à la campagne et même hors de nos frontières, on puisse offrir à chacun d'eux la possibilité d'exprimer pleinement son être et ses aspirations.

A leur tour, ils pourront accueillir des milliers d'enfants respectant leurs désirs, leurs étapes tâtonnées, leurs expressions, afin que s'établisse entre eux cette relation humaine support de tout savoir et de partage de responsabilités sans aliénation.

Alors naîtra peut-être cette autre société pour laquelle, quelle que soit notre génération, avec Freinet, nous aurons œuvré.

*Le comité directeur de l'I.C.E.M. :*

*J. BAUX, J. CAUX, J.-C. COLSON, R. LAFFITTE, A. MATHIEU, J.-L. MAUDRIN*